

dès que celle-ci tend à déployer son influence. »¹

On pourrait objecter que ce programme lumineux, si bien en harmonie avec les traditions italiennes et avec le génie du peuple italien, n'est que la forme généreuse de la pensée d'une poignée de jeunes idéalistes. Mais, heureusement, nous trouvons sous la plume d'un des hommes politiques les plus illustres de l'Italie les mêmes pensées exprimées avec une éblouissante clarté, dès le commencement de la guerre mondiale. Nous parlons de M. Bissolati, aujourd'hui ministre d'Etat. En face des agitations des impérialistes néoallemands, il ne craignait pas de dire : « Mais pour diriger efficacement sa nouvelle politique balkanique, il faut encore que l'Italie apparaisse aux yeux des peuples balkaniques comme la revendicatrice sincère et désintéressée du principe de nationalité. Or, cela ne se peut tant qu'elle prétend occuper la côte dalmate continentale dont l'énorme majorité de la population est slave ; et tant que se prolonge la peu loyale équivoque dans laquelle s'est enveloppée la Consulta au sujet des îles du Dodécannèse... Prendre en mains la reconstitution de la Ligue Balkanique au nom du principe de nationalité, cela ne peut pas, en effet, être le rôle d'une Puissance qui se ferait, pour

¹ *Rapport présenté au Ve Congrès de la Ligue démocratique chrétienne italienne, Bologne, 7 janvier 1915.*